

Gérard Laveau

Sommeil de la grenade

L'Agence Torpédo & Amer

Policier



Nous sommes rentrés dans notre quartier en taxi, en donnant au chauffeur une adresse à un peu moins d'un kilomètre après l'église. Je n'ai vu personne qui rôdait parmi les ombres quand nous sommes passés, mais on est pas censé les voir : c'est pour ça qu'il y a des ombres ; c'est pour ça qu'ils rôdent.

Dennis Lehane. Un dernier verre avant la guerre.

« Indestructibles.

Nous sommes indestructibles » rêvassait le vieux détective, qui prenait son café du matin à l'ombre du palmier.

Une autre superbe journée du midi s'annonçait. Le ciel était d'un bleu parfait, encore soutenu, le soleil dardait sur les toits et les terrasses du quartier, où il y avait toujours du linge à sécher. Le détective baissait son panama sur ses yeux. Il se sentait étrangement bien – ni douleur, ni angoisse ou fébricule – pas loin de l'euphorie. Il aurait presque cru à ce qu'il se racontait, concernant cette agence tout bonnement inoxydable. *Torpédo & Amer, investigations confidentielles*, à présent à Cannes – Alpes Maritimes.

Les yeux mi-clos dans son fauteuil en rotin, la bouche parfumée à l'arabica, Georges Amer se remémorait son odyssée depuis la naissance de l'affaire dans les mythiques années soixante, à Lyon. Au début, le modeste courtage d'assurances qu'avait racheté Philippe, l'ainé des Amer, à l'oncle Gaspard. En deux ans, la révolution était accomplie. *On assure*

l'inassurable, faisait savoir Philippe dans la ville et bien au-delà. Son audace de jeune loup rock & roll avait séduit les Llyod's de Londres, qui avaient accepté de réassurer, permettant aux frères Amer de couvrir tournages de films, prêts d'œuvre et autres premiers stages hors-limites. Enfin, toutes ces choses déraisonnables qui faisaient fuir leurs concurrents. Dans le même temps, comme on prête aux riches, on avait sollicité leur expertise sur d'autres sujets, également délicats et diantrement plus confidentiels. L'agence Amer était devenue un hybride unique d'assurance pointue et d'investigation. Leur renommée avait fusé très haut, d'un coup, s'était épanouie – fracassante, euphorique tel un riff des Stones quand Brian Jones en était encore – et avait illuminé les visages extasiés de leur cour toute neuve. Du fric, pas mal, beaucoup, du *Roedrer cristal* sur fond de fête façon Ibiza, un peu de fumette et ces groupies toutes plus belles les unes que les autres. Court vêtues de copies de Rabane, faussement naïves et authentiquement excitantes.

Quand son frère s'était tué en avion, et sa femme et sa petite fille avec lui, Georges avait continué seul, tant bien que mal. Les feux de la fête s'étaient éteints, les assureurs de Londres avaient fui et les courtisans avec. Il n'était plus question de sabrer le champagne avec Bertrand Tavernier ou Jean-Claude Killy, ni de danser serré avec Marlène Jobert. Ne restait qu'un job obscur et un anonyme dans la ville.

Il se souvenait d'une période où il avait fait son bizarre métier parce qu'il n'avait rien d'autre pour vivre et que sa vocation d'écrivain avait tourné au fiasco. Objectivement, c'était pendant ces jours désespérants, au gout de cendre, qu'il s'était mis à boire pour de bon. Il n'était jamais ivre, seulement en quête d'une anesthésie, dès qu'il ouvrait les yeux. Il se rappelait aussi qu'il avait eu froid, tout le temps, même en été. Puis les choses étaient devenues moins pénibles. Mais tout de même, quarante ans durant, le survivant avait besoin dans son bureau minable au dessus du cinéma. Il plaçait des assurances à une clientèle de commerçants et de maraîchers de la banlieue et le reste du temps, il courait après une fugueuse, un escroc, un salaud. Puis il n'avait plus fait que cela, le détective.

Alors que le nouveau siècle commençait et qu'il songeait à laisser tomber, Torpédo avait surgi. Sa madone, que la vie avait lapidée. Somptueusement belle, triste à jamais. Sa petite fille, son amour, son dernier désir d'homme vieillissant. Elle avait perdu sa main par sa faute, mais tout de même, Il pouvait prétendre qu'il l'avait sauvée. De cela, comme de pas mal d'autres tourments, il n'en parlait jamais. Il avait fait son associée de Torpédo et aujourd'hui, c'était elle la patronne. Elle qui avait hérité cette belle maison dans le vieux Cannes, là où leur affaire repartait à nouveau.

Y repensant, il y avait de quoi donner le vertige. Il avait passé des dizaines d'années à exercer un métier

clandestin, pour lequel il s'était inventé une qualification. Au début, c'était seulement qu'il était d'une intrépidité suicidaire. Que son rictus pouvait passer pour le sourire de la bravoure quand il se confrontait aux pires des salopards.

Pas loin d'un demi-siècle à débrouiller des affaires véreuses, à démonter des machines infernales juste avant qu'elles ne lui pètent à la figure. Et plonger de toujours plus haut, lui qui nageait comme un fer à repasser. Sauter, comme ça, juste pour les beaux yeux d'une femme et sachant déjà que celle-là même le trahirait. Se laisser avoir quand un homme de son âge se mettait à pleurer. Tous ces guets – apens, ces innombrables traquenards où il avait failli laisser sa peau, et parfois il s'en était fallu de peu. Ces opérations et ces hémorragies pour cause de blessure par balle – ce putain de 11, 45 du milieu – ces comas et ces arrêts cardiaques, sa mort annoncée et ses amis qui le pleuraient déjà, entre deux pastis, au comptoir du *Café des pêcheurs*. Et quand même, chaque fois – en dépit de toute vraisemblance – sa propre résurrection et avec, celle de l'agence qui repartait pour un tour de plus.

Le détective respirait encore, qui en avait enterré quelques uns de ceux qui prédisaient sa perte. Certes, il n'avait plus grand-chose du privé ténébreux qui plaisait plutôt aux femmes – aux cérébrales du moins – certes, il avait pris du ventre, perdu ses cheveux et il ne se tenait pas trop bien. Mais quoi ? Il vivait sous le

même toit que Torpédo et la Gauche était revenue aux affaires. Et donc, il y avait toujours une agence Amer, devenue *Torpédo & Amer*.

Il reposait sa tasse, la faisant claquer sur la table en fer. Un doute lui venait.

« C'est quand même trop beau, tout ça. Et si je me réveillais ? Ou si je ne devais jamais me réveiller ? »

Mais il semblait bien qu'il comptait au nombre des vivants, puisqu'on l'appelait de la serre transformée en bureaux. Une voix de jeune fille décidée, avec l'accent, tout sauf éthérée. Romane lui rappelait leur rendez-vous de dix heures, de la part de *Madame Torpédo*, précisait-elle.

Il leva la main, l'agita à l'intention de leur stagiaire. Encore cinq minutes, décida-t-il. Il était tellement bien sous son palmier. Georges Amer comprenait sur le tard que travailler demandait encore plus d'effort quand on était dans le sud. Un autre rendez-vous, donc. Cela faisait tout juste quatre mois qu'ils étaient arrivés et déjà le business repartait. Il était épaté, reconnaissant avoir été sceptique quant aux chances de leur implantation. S'il avait suivi Torpédo à Cannes, c'était pour ne pas la perdre. Et qu'il s'était passé des choses effroyables dans ce Lyon qu'il avait tant aimé et qui ne serait plus jamais le même à ses yeux. Pour le reste, il avait douté qu'ils puissent se faire une place dans la ville du Carlton et des yachts – où il y avait un maximum d'intérêts à protéger – mais où les agences de tout poil,

investigations et sécurité, tenaient déjà le haut du pavé. Et pourtant. Alors qu'il s'acclimatait, qu'il se laissait un peu vivre, fêtant l'élection de François Hollande avec des sympathisants rencontrés dans sa tournée exploratrice des bars, Torpédo s'était attelée à les faire connaître. Aidée de Romane, BTS action commerciale en alternance, la petite madone avait bombardé de mailings les Alpes Maritimes et négocié avec Nice-Matin un forfait pour deux annonces à la semaine. Et la même Romane avait coché des noms dans les pages jaunes, une quantité, et pris son téléphone et sa voix la plus persuasive.

Torpédo n'avait donné que deux consignes : L'agence était filiale de la maison mère à Lyon – coupant l'herbe sous le pied des concurrents qui auraient insinué qu'ils avaient déménagé, contraints et forcés. Et l'agence ne faisait pas dans le flicage du personnel. « Vous saurez bien tourner ça comme il faut » avait-elle dit, souriant à la jeune gazelle, plate, mais dont la pointe des seins était très présente sous la chemise. Georges Amer passait par là, il avait reconnu cette forme d'adoration dans les yeux de la gamine. *Déjà*, avait-il soupiré. Il en était ainsi et il ne pouvait rien contre. Torpédo foudroyait d'amour quiconque la regardait. En dépit qu'elle était estropiée, la faute à ce bâtard de vieux con de Georges Amer. Précisément.

Leur rendez-vous du matin – une femme, avait dit Torpédo – serait leur quatrième affaire en deux

semaines. Mieux que pour leurs derniers temps à Lyon, devait-il reconnaître. Torpédo travaillait avec Romane sur deux des dossiers – une escroquerie à l'assurance, un vol dans une chambre du Martinez – et lui, il était déjà venu à bout de son affaire, et il en tirait une certaine fierté. Il n'avait peut-être pas hérité du cas le plus compliqué – une histoire de chantage dans une bijouterie de la rue d'Antibes – mais toujours est-il qu'il avait mené son affaire rondement et en dépit qu'il n'était pas en terrain connu. Il lui avait suffi de trois jours pour coincer la pseudo vendeuse et son complice qui avaient entrepris de rançonner les patrons sensibles aux charmes de leur nouvelle employée. Georges Amer les avait cueillis à Monaco, dans l'appartement de luxe que les Bonnie and Clyde petits bras louaient, quartier de Fontvieille. Il leur avait fait si peur que le biquet avait pissé dans son froc. Georges Amer revoyait son visage qui se crispait et la tache qui s'élargissait à l'entrejambe du pantalon Armani. Georges Amer qui avait un peu triché, qui, s'affalant sur leur canapé pour leur causer, avait laissé voir l'automatique sous sa veste.

Son client avait soupiré de soulagement quand il lui avait fait son rapport. Le bellâtre qui portait chaîne en or et Rolex au poignet avait eu très peur. C'était sa femme, la propriétaire du magasin. De dix ans son aînée – au moins – et jalouse comme une tigresse, avait compris le détective. Si elle avait appris qu'on l'accusait de harcèlement, elle n'aurait pas cherché à

savoir si c'était fondé ou non. « Elle m'aurait jeté à la rue », avait soufflé l'homme. Qui était tellement heureux de s'en tirer comme ça qu'il avait tenu à faire un cadeau à son sauveur, avec le solde des honoraires.

Le détective regarda la montre *Bell & Ross* à son poignet. Il lui vint un sourire de reconnaissance. On savait vivre par là, voulut-il croire. Il s'étira, se décida à les rejoindre.

Torpédo avait tenu à garder la villa *Josette Marythé* dans l'apparence qu'avait aimée sa cousine. Il y avait toujours le piano droit *Erard* sur lequel, enfant, elle avait massacré *la Sonate au clair de lune* lors de la visite de l'été. Les deux salles de bains restaient à l'identique, profondes telles des pièces à danser, avec leur lourde robinetterie de cuivre, les faïences d'un blanc éblouissant et à mi-hauteur des murs, la frise des dauphins bleu de Prusse. Il y avait même un pèse personne à curseur dans celle de l'étage.

« C'est classé monument historique ? » avait ironisé Georges, peut-être pour cacher son émotion. Les lieux lui rappelant la *Villa rose* des Amer, autre propriété vénérable – sur les hauteurs de Lyon celle-là-dont il gardait la photo encadrée.

Si Torpédo n'avait consenti qu'à changer le cumulus et deux ou trois choses dans la cuisine, elle avait investi pas mal dans la réaffectation du jardin d'hiver, serre en façade aux vitraux de couleur, vide de toute plante depuis longtemps. Selon elle, c'était l'endroit idéal pour installer *Torpédo & Amer*.

Torpédo avait dépensé beaucoup d'énergie à faire bouger les corps de métier qui avaient commencé par lui dire *non, vous n'y pensez pas, avec la saison qui commence ?* Elle les avait menacés, appâtés, peut-être soudoyés, pensait Georges. Enfin, elle y était arrivée. La cloison en plâtre était montée, qui délimitait le recoin copie, fournitures et machine à café, le carrelage refait comme à l'origine mais avec les rails pour les câblages, et la clim – tant espérée – soufflait une délicieuse petite fraîcheur à l'heure du zénith. Elle avait su amadouer la grande gueule de chauffagiste qui refusait de poser le climatiseur au prétexte qu'il n'y avait pas d'isolation. Qui, arguant de son professionnalisme, entendait démonter la belle vitrophanie et la remplacer par du double vitrage. Elle n'avait cessé de lui sourire, comme s'il avait été son amoureux, avait plaidé pour ces carreaux d'une autre époque qui faisaient courir sur le bureau des arcs en ciel changeants et des miroitements de chapelle un dimanche de printemps. L'artisan avait cédé, passablement troublé par la façon dont elle l'avait regardé le temps de sa tirade. Et par ce qu'elle avait laissé voir de ses seins. Il avait passé du temps à façonner du double vitrage sur mesure, à le fixer par-dessus le fameux vitrail. Et c'est le même qui avait dit où elle pouvait se procurer les stores en bambou.

Le détective poussa la porte de l'ancienne serre, au pied du perron. La disposition des lieux s'inspirait de ce qu'avait été l'agence à Lyon, un espace ouvert

avec des tables de travail qui se faisaient face. Là, il y en avait une de plus, à l'équerre, et l'étudiante s'y activait, penchée sur son écran. Georges Amer vit le mug de thé qui fumait doucement à son côté. Torpédo téléphonait, elle chuchotait et il fronça le sourcil. Il accrocha son panama au porte-manteaux en fer forgé stylisé, gagna sa place, le bureau du fond. Il y avait la vue sur l'entrée et sur les palmiers, par dessus la tête de la petite madone

Le détective avait eu du mal avec le mobilier minimaliste, les plaques de verre posées sur leurs tréteaux et les rangements en bois brut. Des décennies durant, il avait été habitué à un massif bureau en chêne – modèle stalinien, prétendait-il – une petite forteresse, plutôt rébarbative et qui tenait à distance le visiteur. Les tiroirs aux profondeurs de cales abritaient ses possessions les plus chères, le revolver d'ordonnance de l'oncle Gaspard, une édition numérotée de *Mort d'un personnage* et sa bouteille de whiskey *Three Swallows*. On ne savait jamais ce qu'il manigançait vraiment quand il était derrière cela. Aujourd'hui, il se sentait vulnérable, montrant à tout un chacun son pantalon tirebouchonné et qu'il se tenait de guingois. Il était exclu qu'il puisse se ravitailler en vol, plongeant la tête dans un tiroir et même, il ne se voyait pas à ne rien faire, exposé comme il l'était à présent. Sans parler de la petite, qui le regardait souvent à la dérobée. La théorie d'un complot avait fait son chemin dans sa tête. Il avait

protesté, il se sentait tout nu ici, mais Torpédo n'avait rien voulu entendre. « Tu t'y feras, avait-elle pronostiqué. Tu verras » Elle avait tourné les talons.

Le détective tira son siège à lui. Il restait vingt bonnes minutes avant leur rendez-vous. Il entreprit de tailler quelques crayons qui n'en avaient pas besoin. Le téléphone sonna. Enfin, il émit une espèce de pépiement, un autre de ces trucs zen. Comme il ne bougeait pas, la stagiaire quitta son ordinateur pour répondre. Le détective laissa ses pensées dériver, à la recherche de quelque chose d'agréable. Il lui revint le week-end avec les lyonnais, c'était il y avait deux semaines. Ils étaient allés les chercher à la gare, ayant convaincu le génial Kopf de renoncer à son corbillard au moteur de dragster. Parce que le rouquin informaticien touche à tout terrorisait son monde au volant de sa dernière trouvaille, *Atoupof*, et sa fille pour commencer. Ils avaient donc retrouvé Serge Kopf et sa Valentine et avec eux, madame Luisia, qui avait été leur propriétaire quai Pierre Size et sa fille Laetitia. Grande liane de dix huit ans qui faisait penser à la Jane Birkin de *Blow up*, une fille sexy, mais coriace et sacrément futée. Quand il les avait aperçus sur le quai, le détective avait senti sa gorge se serrer. C'était un peu de son cher passé qui était de retour. Il se souvenait avoir maugréé et essuyé brusquement ses lunettes et que Torpédo, petite garce, lui avait dédié un sourire narquois. Ils avaient fait la fête. Ils avaient mangé les raviolis aux cèpes et les rougets farcis dans

un vrai restaurant de l'arrière pays, ils avaient bu une quantité de Palette, du blanc et du rosé – même les femmes – et de retour à la villa *Josette Marythé*, Georges Amer avait insisté pour déboucher le champagne. « A François. A la gauche, à l'espoir », avaient braillé les hommes, entrechoquant leurs coupes, et elles avaient repris, même si madame Luisia semblait gênée. C'était le samedi. Le dimanche, ils s'étaient levés tard et puis, ils étaient partis pour les îles. Ils avaient montré Cannes aux lyonnais, vue du large, et madame Luisia s'était extasiée devant un yacht avec son hélicoptère sur le pont. A Ste Marguerite, ils étaient montés jusqu'au fort, avaient fait le tour de l'île sans se presser et avaient dîné de fruits de mer dans un caboulot de la jetée. Ils avaient trainassé à table et puis les filles avaient parlé de se baigner. De ces deux jours, cela avait sans doute été le seul moment de mélancolie, se rappelait-il, quand Valentine s'était montrée dans son maillot une pièce, si douloureusement maigre, aussi blanche que son Lycra de nageuse. Mais elle riait, elle barbotait avec Laetitia sur cette plage minuscule de galets. Elle faisait gicler l'eau.

Ils avaient retardé le moment de rentrer. Ils s'en étaient retournés par le dernier bateau alors qu'un soleil de cuivre descendait sur la mer. Pour leur dernier dîner ensemble, les uns et les autres s'étaient efforcés de contrer la mélancolie qui s'annonçait. En tout cas, ils avaient évité certains sujets de

conversation et Georges avait renoncé aux questions qui lui brûlaient les lèvres. Tôt le lundi, c'était elle qui les avait ramenés à la gare. Georges ne s'était pas réveillé, il s'en voulait un peu. En septembre, il était convenu que Torpédo et Georges monteraient à Lyon. Ils avaient promis.

Leur cliente s'annonça à l'interphone quelques minutes avant l'heure. Torpédo l'accueillit à la porte de la serre. Elle fit les présentations et ils s'installèrent autour de sa table de travail. Georges Amer prit le siège à la gauche de la visiteuse, se mettant un peu en biais. C'était une grande femme en tailleur strict. Mince, ni belle, ni laide, elle se tenait très droite sur sa chaise. La cinquantaine, estima Georges, qui apprécia le collier de perles et les longues jambes gainées de gris. Il lui trouva une certaine classe et aussi, un air passablement pincé. La visiteuse ne semblait pas ravie d'être là. Il était visible qu'elle ne tenait pas en grande estime leur profession. Mais Hélène Ollivier avait besoin des services de l'agence pour son mari, qui avait disparu.

« Cela remonte à quand ? demanda Torpédo.

Du coin de l'œil, le détective vit Romane s'activer à son clavier. Ils avaient décidé qu'elle prendrait en note leurs entretiens, l'air de s'occuper à autre chose. Sauf si le client exigeait qu'elle ne participe pas au rendez-vous.

– Une semaine, dit la femme, regardant Torpédo bien en face.

– Vous êtes allée au commissariat ?
– Oui. J’ai demandé qu’on ouvre une procédure pour disparition inquiétante.

Le détective intervint :

– Mais alors, pourquoi venir nous voir ?
– Parce que je veux mettre toutes les chances de mon côté, fit-elle, se tournant pour le dévisager. Parce que vous serez peut-être plus motivés qu’eux...

– Vous voulez dire : par l’argent.

– Georges, coupa sèchement Torpédo.

Vous avez bien fait de nous contacter, prétendit-elle, se penchant vers la femme. – Nous aiderons la police à retrouver votre mari. Est-ce qu’il lui est déjà arrivé de partir ?

– Mais non, jamais, se récria Hélène Ollivier. Silvio est un homme de responsabilité. Il est l’intendant du lycée Rose de la Croix. Un établissement réputé. Vous connaissez certainement ?

Torpédo hocha la tête.

– Vous voulez bien nous raconter ? » encouragea-t-elle.

Le détective adressa un sourire bonasse à la femme qui paraissait hésiter à déballer sa vie. Il voyait le genre. Une pimbêche catho qui avait épousé l’homme aux apparences les plus respectables. Le même Silvio qui s’était probablement fait la malle avec une petite secrétaire de l’économat, voir avec une lycéenne.

Georges Amer ne doutait pas, en cette fin de matinée sur la riviéra. Une affaire comme ça, il la pliait en moins de deux, estimait-il. Une banale, navrante histoire de tromperie. Georges Amer était un peu béat, un peu endormi par cette nouvelle vie qui commençait dans la douceur. Il hochait la tête alors que la femme se lançait dans ses explications. Ses lèvres esquissaient une moue dubitative.

Alors qu'elles auraient du se retrousser, et ses poils se hérissier, et Georges Amer aurait dû gronder à la manière des chiens quand ils flairent la mort.

